

Nom	Titre	Analyse
Michelle ACCAOUI-HOURANI	<p style="text-align: center;"><i>Le Veilleur de l'Aube</i> édition bilingue français-arabe</p> <p>calligraphies de Caroline Govin trad. de l'arabe Dalia Séoudy</p> <p style="text-align: center;">éd. Dacres, 2022 113 p.</p>	<p>Née au Liban, habitant Ryad, diplômée de littérature française (doctorat en poésie contemporaine), elle publie dans des revues francophones (1er prix d'Europoésie en 2016 pour <i>Pause bavarde</i>). <i>Le Veilleur de l'Aube</i> est le 9ème recueil publié, s'apparentant au genre des haïkus.</p> <p>Très beau recueil accompagné de calligraphies d'une grande élégance et pureté.</p> <p>Voici le manifeste du poète :</p> <p>« Ce recueil est une sorte de pause artistique et de réflexion esthétique pour échapper à la rapidité du temps ».</p> <p>« Par le mariage des mots et de la calligraphie, chanter la liquidité des frontières et de leurs cultures ».</p> <p>« Les barrières du langage cèdent sous le poids des rêves » « universalité de la parole poétique ».</p> <p>Nous avons aimé ces vers, parmi bien d'autres :</p> <p>« Dans un verre d'eau Le jour pénètre et s'éteint De son pur reflet »</p> <p>« Tels des roseaux d'eau Ses tendres bras se resserrent Sur le nouveau-né »</p> <p>« Quand il se réveille Le ciel encore étoilé Vacille à grands pas »</p>
Blanche BAUDOUIN	<p style="text-align: center;"><i>Je te vous toi</i></p> <p>éd. Le chat polaire, 2021, 75 p. , dessins Albertine</p>	<p>Poème textuel ou pictural, jouant astucieusement de la taille des caractères et de dessins en noir et blanc enlaçant une silhouette en blanc avec une autre en noir plus démesurée.</p> <p>La poète confie : « l'hésitation entre le vouvoiement et le tutoiement entre deux</p>

		<p>personnes qui se connaissent à peine et semblent se connaître depuis toujours, m'est apparue comme la langue du désir. »</p> <p>Le lyrisme de ces vers est bien venu :</p> <p>« Ma langue bat la mesure d'un autre temps à tue-tête</p> <p>mes yeux dévalent monts et merveilles à la vitesse de la lumière</p> <p>vertige</p> <p>où êtes- Vous »</p> <p>« NOUS NOUS évanouissons NOUS NOUS renouvelons dans l'inouï et l'inoubliable dénouement NOUS NOUS aimons essentiellement sur le blanc de la page à venir »</p>
<p>Arwa BEN DHIA</p>	<p><i>Silence Orange</i> éd. Mindset, 2023,137 p.</p>	<p>Poète franco-tunisienne usant du vers libre et se proposant de « remplacer un système de valeurs religieuses par un système de valeurs universelles guidé par la lumière d' l'Amour ». Son recueil comprend, selon ses dire mêmes, trois phases marquées par une valeur dominante :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- amour épistolaire - sérénité</li> <li>- envie de rencontrer l'étranger - doutes</li> <li>- rencontre réelle et déception.</li> </ul> <p>Les influences de Nietzsche, Spinoza, Lamartine, Baudelaire, Rimbaud, Gaspar David Friedrich sont avouées.</p> <p>Le titre reçoit cette explication : « La couleur orange est aussi associée au dynamisme et au mouvement. » La lucidité de</p>

		<p>cette poète se remarque à ces aphorismes déclaratifs : « Je crois que la vie nous condamne à l'espoir. » ou à ces prises de positions : « Pour ma part, j'aime marquer mes poèmes d'une empreinte sensuelle qui peut sembler parfois très osée, mais sans jamais tomber dans la vulgarité ou l'obscénité, car ce n'est pas dans ma nature. Cependant, certains textes, comme « <i>Insurge-toi</i> » ou « <i>Ma nouvelle religion</i> », pourraient paraître blasphématoires en Tunisie, car j'y critique les dogmes religieux. »</p> <p>Nous avons aimé, entre autres, ce poème dont voici un extrait :</p> <p>« Je dessine ton sourire  Au creux d'une vague  Et me noie dans l'océan  Généreux de ton coeur.  Le reflet de ton visage  Est une pleine lune  Voilée par un nuage.  Tes pas tracés sur l'arène  Me prouvent l'existence  D'étendues de sable  Que nul n'a jamais foulées.</p> <p>Où est la sortie de ce songe  Epuisant de couleur orange ?</p> <p>Il lui répondit :  Amour... je ne crois pas à ton absence...  Plus présent que toi ne peut exister. »</p>
Hervé BODIN	<p><i>Les îles heureuses</i>  éd. L'Harmattan, 2023, 64 p.</p>	<p>Ce poète a sept recueils à son actif, il anime des ateliers d'écriture, et participe à différentes revues. Il nous propose de « se promener dans la réalité des choses...de restituer le parfum des souvenirs... » et « espère atteindre la lumière »</p> <p>Le finesse de ses notations existentielles nous a fait apprécier cette écriture.  « Un poème est une île  Entourée des friches du passé  D'un avenir solitaire  Un poème est une île  Entourée de neiges buissonnières  D'écumes de vers  De mains blanches</p>

		<p>De l'aube du dimanche Un poème est une île Entourée. »</p> <p>Quel sens donner au temps qui a passé ?</p> <p>« les yeux vides de l'armoire Supportent mal Le désespoir »</p> <p>« Tu dances comme un baiser Sur le parquet qui résonne La valse qui ne chante plus »</p> <p>« On tire le rideau Quand on n'a plus de mots »</p> <p>« La Terre ne finit pas au soleil qui tombe. Elle continue sa vie de bohème dans les étoiles. Même si la nuit glisse en toi Elle fait chavirer les fleurs du monde Et teint l'aube sur la toile du jour. »</p>
<p>Carles DIAZ</p>	<p><i>L'Arbre face au monde - vies et destin de Carl Alexander Simon</i>  éd. poesis, 2022, 208 p.</p>	<p>Poète franco-chilien, né en 1978, docteur en histoire de l'art, Carles Diaz est l'auteur de huit livres de poésie (dont <i>Polyphonie landaise</i>, Gallimard). Il déclare :</p> <p>« j'écris pour combattre l'effacement, pour faire reculer la mort » ; « l'écrit pour moi doit s'ancrer dans un lieu, dans une mémoire, un destin commun » : « libérer le cri éperdu du présage ».</p> <p>Cet ouvrage retrace la vie d'un peintre allemand, (son journal imaginaire) qui disparut en 1852 en Patagonie. C'est, en fait le deuxième livre d'une trilogie (le premier <i>La Vénus encordée</i> est le récit du sauvetage d'oeuvres spoliées par les nazis).</p> <p>Notre jury s'est retrouvé face à un roman inspiré par la littérature allemande romantique (Schiller, Novalis) où le « je » prédomine et dit son mal-être, roman dans lequel s'insèrent des poèmes résumant la tension précédente. En voici un exemple :</p> <p>« A nouveau pluie et brouillard, lumière de mon enfance trempée dans les bois, dans l'herbe. La nuée d'hirondelles autour des arbres s'enroule ;</p>

		<p>mon visage muet  prend la dorme d'un nuage  et déambule  comme le serpent bleu  sous la terre, parfois.  Ma tête ourlée de blanc  se confond  aux brumes errantes  par les champs.  Blessantes merveilles,  cette pluie vaporeuse,  et ces reflets du givre matinal,  Soustrait à l'infini. »</p>
<p>Sylviane DUPUIS</p>	<p><i>Le Livre des murs</i>   <i>tapuscrit</i>  55 p.</p>	<p>L'auteur de sept recueils et de cinq pièces, d'essais, de critiques, enseignante à l'université de Genève, collabore avec musiciens, metteurs en scène. Fascinée par l'art brut et sa faculté à bouleverser, elle affirme que « ma poésie n'a jamais qu'une chose : trouver l'issue. »  Ce recueil a trois parties :  -Poèmes du Mur (en relation avec Gaza 2014 – inventer une coexistence)  - A ciel ouvert inspiré lors du confinement du « livre de pierre » réalisé dans un hospice par Fernando Nannetti (les murs transformées en pages)  - Poème du confinement (paralysie intérieure à dépasser grâce aux mots)</p> <p>Le jury a pensé que ces poèmes avaient à voir avec une mise en scène et une série de photographies auxquelles il n'avait pas accès.  Lisons à haute voix ce poème  « Je suis  le mur-poème  c'est ma lettre adressée à l'outre-monde  pour qu'il me  lise  l'épopée de mes vies  en morceaux,  l'esquif rapatrié de ma raison  mon totem  mon sol  mon tombeau  ma famille  mon nom »</p> <p>« Silencieux cénobite, que voue</p>

		<p>à la répétition l'enfer des heures qui tournent en cercles chaque jour, son crayon de métal plante, dérisoire drapeau sur le mur carcéral un poème en prose. »</p>
<p>Hafid GAFAÏTI</p>	<p><i>L'étreinte éblouie</i> peintures Rini Ferhi éd. Al Manar, 2023, 72 p.</p>	<p>Auteur de six recueils dont trois bilingues (anglais) traduits en portugais, espagnol et italien, il a obtenu le Prix Charles Carrère de Poésie francophone. Il conçoit pour sens à sa poésie « Quête et expérience de l'Esprit et célébration de l'amour illuminés par la beauté de la création », de quoi en faire une « ode au mystère de l'existence, éloge de l'indicible, enchantement du monde par le poème », par le biais de références bibliques, soufistes, bouddhistes. Les peintures de Rini Ferhi, oniriques et sensuelles, comme des lavis permettant transparence et surgissement, ornent admirablement ce recueil. Nous sélectionnons ces quelques vers dont la beauté est magique :</p> <p>« alphabets du monde le télescope rend-il le poète vain ses poèmes aveugles ? A-t-on besoin de lettres et de mots dans tous les alphabets du monde alors qu'astres et cieux dérivent courtisans timides tels herbes à tes pieds ? »</p> <p>« Sept les nombres sont devenues pierres dois-je tourner sept fois autour de la muraille pour embrasser ton ombre ? ... Dois-je courtiser sept fois les cieux pour habiter ta maison ? »</p>
<p>Bernard GRASSET</p>	<p><i>Céphéides</i> (cent haïkus pour l'an 2020 précédés de 14 haïkus pour</p>	<p>Nous avons apprécié cette corrélation entre le genre du haïku et l'expérience du rêve faisant que la forme du haïku s'impose pour en traduire le côté décousu et court. On est donc devant des fragments de lieux, des</p>

	<p><i>décembre)</i></p> <p>photocopies</p> <p>48 pages</p>	<p>brisures du temps, de son immédiateté et de l'illumination qui en résulte. L'auteur maîtrise cet art poétique du dépouillement.</p> <p>« Pont aux nénuphars Sa main frôle les lotus, Clé du rîe, du tout. »</p> <p>Barque sur la Loire Île bleue d'un rêve calme Chant de la mémoire. »</p>
<p>Elisabeth GUYON SPENNATO</p>	<p><i>Fantaisie insulaire</i> <i>Fantasia 'e ll isola</i></p> <p>version française et italienne</p> <p>photocopies 65 p. recto verso.</p>	<p>Pour cette poète, le chinois est devenue comme « ma langue d'expression poétique » et ses chinois sont publiés dans Li-poetryConditions. Mais lors d'un séjour à Naples sur l'île Ischia d'où ses ancêtres pêcheurs partirent pour l'Algérie, cette parolière à Pékin, traductrice, photographe (voyage en Iran) a éprouvé la puissance d'une histoire familiale et en a traduit l'expérience en prenant le risque d'une langue minimaliste et simple.</p> <p>« Un chant de l'Iliade On dit qu'elle est triste Notre île en hiver La pluie tombe sur la mer Les bateaux s'entrechoquent</p> <p>Le vent souffle fort Sur le château Tu fermes les persiennes Qui claquent</p> <p>De la coupe de Nestor* S'élève un chant antique Un chant de l'Iliade Qui parle d'amour</p> <p>Malgré tout tu t'endors de nouveau Pour te réveiller. »</p> <p>* la coupe de Nestor, trouvée dans une tombe d'un enfant, est une coupe sur laquelle on lit un vers de l'Iliade. Datée de 750 avant J-C, elle donne, pour l'heure, la première indication de la rédaction de l'<i>Iliade</i>.</p>

<p>Anny PELOUZE</p>	<p><i>Sentiences</i> éd. unicité, 2021, toiles d'A. Pelouze et poèmes d'Ivan Dmitrieff</p> <p>cort�ge de 12 toiles libres avec poèmes</p> <p><i>Eclat de temps</i> �d unicité, 2020, 109 p. poèmes écrits entre 75 et 83 restés secrets dessins réalisés entre 80 et 82</p>	<p>Auteur polyvalente, maniant avec la même effervescente tendresse, peintures, photos, écrits, gravures, dessins, membre du Conseil National français des arts plastiques., elle a à son acquis de nombreuses expositions dont une en 2012 au musée Quinson « Origine et métamorphoses de la Grande déesse » 40 toiles).</p> <p>Elle nous invite à considérer que, chez elle « la pratique de langages symboliques (rêves, mythes, théologie) et la poésie constituent la trame de son travail » et elle observe avec justesse que « probablement n'y a-t-il rien à inventer, mais tout à écouter et à traduire »</p> <p>Le jury a aimé dans <i>Eclat de temps</i> (un livre d'artiste quant à la qualité de l'impression) comment la réception de sensations visuelles a pour effet d'agrandir un subjectivité faite d'attentes :</p> <p>« Envo�tement insistant du rag� cercles variables ampleur souple Soumise au jeu du tabl� la tension, exacerbée et puis qui s'éloigne Et lorsque la musique cesse sur un élan, tourne, tourne encore et danse, tu as toute la plaine tu as toute la mer large, encore, prends le vent Tu es � tout tout est à toi. »</p>
<p>René POULIN</p>	<p><i>Ressource</i> �d. Spinnelle 2023, 165 p.</p>	<p>Troisième ouvrage d'une trilogie après <i>Refuge</i> et <i>Repaire</i> : poèmes narratifs sur le thème d'un ancêtre parti dans le nouveau monde (le Québec) L'auteur excelle à se glisser dans la vision d'un émigré du XVIIIème siècle, à reprendre des expressions archa�santes, à reconstituer la vie d'un colon marquée par la succession des saisons et l'âge venant. Sa philosophie de la vie est alors l'objet de réflexions générales que la</p>

		<p>maîtrise de la versification renforce.  « Parfois la brise câline  Colporte de doux murmures  En dépit de modeste tournure  Soigne la plaie des épines  Parfois la brise légère  Emporte de lourdes peines  Le stigmate d’offense lointaines  Couvre l’ire de congères  Souvent la brise se brise  Sur le mur d’indifférence  Monté de toutes pièces en tous sens  Ou celui de la bêtise  Souvent la brise s’enlise  Dans la coiffe de l’errance  Pour démêler les fausses nuances  En quoi elle est soumise... »</p>
<p>Patricia  RYCKEWAERT</p>	<p><i>On a tant écrit sur l’amour</i>  éd. Tarmac, 2023, 73 p.</p>	<p>Psychothérapeute, l’auteur à la recherche du moi intérieur (« bleu baiser sur la plaie du monde comme un ciel, je sais »), privilégie les verbes à l’infinitif comme des injonctions pour se reconstruire, et regagner le terrain de l’intersubjectivité. N’écrit-elle pas  « ma poésie essaie de mettre en lumière les lignes de faille,... écrire l’indicible et en faire quelque chose » à savoir « l’amour inépuisable à énoncer »</p> <p>« Au tragique de moi  Aux mailles de mon sourire  tu t’accroches  te laisses prendre  glisses sur mes pentes douces  ou abruptes  celles des mots  leur corps brisé  ...  Au tragique de moi  tu te penches  bois l’eau fraîche  dans mes paumes profondes  là où se baignent les anges</p> <p>Tragique et mutine, disait-tu  bouleversée dans la lumière  et le frisson des autres, je tiens »</p>

